

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CHARLES BIVORT

La production, le mouvement et la consommation du sucre

Journal de la société statistique de Paris, tome 21 (1880), p. 209-214

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1880__21__209_0>

© Société de statistique de Paris, 1880, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques*
<http://www.numdam.org/>

IV.

LA PRODUCTION, LE MOUVEMENT ET LA CONSOMMATION DU SUCRE.

Jusqu'en 1860, la production du sucre de betteraves n'a pas dépassé, en Europe, 500,000 tonnes ou 500 millions de kilogrammes. Restée stationnaire entre 600 et 650,000 tonnes pendant les campagnes 1861-1862 à 1868-1869, elle s'est ensuite élevée progressivement, pendant les dix années suivantes, au chiffre de 1 million et demi de tonnes, où nous la voyons aujourd'hui.

Le tableau ci-après indique la production annuelle dans tous les pays d'Europe pendant les cinq dernières campagnes :

France	tonnes.	432,600	
Allemagne	—	420,680	
Autriche-Hongrie	—	405,900	
Russie	—	215,000	
Belgique	—	69,920	
Pays-Bas	—	25,000	
Suède, Norvège, Italie	—	5,000	
Total en 1878-1879.		1,574,100	
		1877-1878.	1,420,500
Rappel des campagnes.		1876-1877.	1,121,185
		1875-1876.	1,372,420
		1874-1875.	1,187,040

Les résultats de 1879-1880 sont beaucoup moins satisfaisants, la récolte ayant été mauvaise. Le déficit dépassera 200,000 tonnes.

Abstraction faite de cette dernière campagne, qui est une exception, la production a doublé depuis dix ans; mais elle n'a pas suivi partout la même progression. Elle est restée stationnaire en France depuis cinq ans, tandis qu'elle a augmenté de

moitié en Allemagne et du double en Autriche-Hongrie. Il y a également un grand accroissement en Russie; la Belgique et les Pays-Bas ont fait des progrès beaucoup plus lents.

Ces résultats prouvent l'état de maladie de l'industrie sucrière dans plusieurs pays, pendant que, dans d'autres, elle jouit d'une réelle prospérité.

* * *

Voici maintenant l'évaluation de la récolte du sucre de canne en 1879, avec la comparaison des quatre années précédentes. Pour un certain nombre de pays, nous indiquons l'exportation, connue plus exactement que la production.

EUROPE.

Espagne (production)	tonnes.	15,000
--------------------------------	---------	--------

ASIE.

Cochinchine française (production)	tonnes.	25,000
Chine (exportation)	—	25,000
Japon (id.)	—	15,000
Royaume de Siam (id.)	—	5,000
Hindoustan et Indes anglaises (id.)	—	25,000
— — — (production consommée).	—	1,450,000

AFRIQUE.

Égypte (production)	tonnes.	30,000
Maurice (exportation)	—	135,000
Mayotte, Nossi-Bé (id.)	—	4,000
Natal (id.)	—	8,000
La Réunion (id.)	—	30,000
Sainte-Marie de Madagascar (id.)	—	3,500

AMÉRIQUE.

A) Antilles ou Indes occidentales.

Cuba (production)	tonnes.	645,000
Porto-Rico (exportation)	—	90,000
Jamaïque (id.)	—	20,000
Haiti et Lucayes (id.)	—	5,000

B) Petites-Antilles.

Guadeloupe (exportation)	tonnes.	50,000
Martinique (id.)	—	40,000
La Trinité (id.)	—	57,000
La Barbade (id.)	—	54,000
Antioea (id.)	—	7,000
Saint-Christophe (id.)	—	5,000
Sainte-Lucie (id.)	—	5,000
Saint-Vincent (id.)	—	6,000
Divers (id.)	—	19,000

C) Guyane.

Demerary-Berbice (exportation)	tonnes.	95,000
Surinam (id.)	—	9,500
Cayenne (id.)	—	1,000

D) Autres pays.

Brésil (exportation)	tonnes.	120,900
Louisiane (id.)	—	105,000
Pérou (id.)	—	85,000
Mexique (id.)	—	30,000
Canada (id.)	—	5,000
Californie (id.)	—	5,000
République Argentine (id.)	—	5,000

Océanie.

Java (exportation)	tonnes.	215,500	372,500
Manille (id.)	—	120,000	
Australie (id.)	—	20,000	
Iles Sandwich (id.)	—	12,500	
Divers (id.)	—	4,500	
Total général en 1878-1879		3,607,400	
Campagnes	1877-1878	3,450,000	
	1876-1877	3,391,000	
	1875-1876	3,345,000	
	1874-1875	3,450,000	

Les chiffres de 1879-1880 seront inférieurs d'environ 150,000 tonnes, et la récolte ne s'écartera pas beaucoup de celle d'il y a dix ans; la différence n'est guère plus sensible si nous remontons dix autres années plus haut. C'est que l'industrie du sucre dans les colonies est restée, pour ainsi dire, dans son état primitif. Les progrès industriels sont à peine connus du planteur; il retire généralement 5 à 6 p. 100 de sucre de la canne qui en contient de 15 à 20 p. 100, alors que le fabricant européen extrait jusqu'à 10 p. 100 de la betterave, presque le maximum. Et le sucre qu'il produit ne mérite pas toujours ce nom: c'est souvent un mélange impur, impropre à la consommation, occasionnant des frais élevés de transport et perdant au raffinage la moitié de son poids en déchets.

Il est vrai que la législation du pays où le producteur écoule ce sucre, que ce soit sur le continent ou en Amérique, ne l'encourage pas à faire de beaux sucres, auxquels les douanes opposent une barrière parfois infranchissable, par des tarifs prohibitifs ou des surtaxes exagérées.

D'après les deux tableaux qui précédent, la production moyenne et annuelle du sucre peut être évaluée, en chiffres ronds, comme suit:

Sucre de betteraves	tonnes.	1,500,000
Sucre de canne, d'éryngie, de sorgho	—	3,500,000
Total général	—	5,000,000

Le sucre d'éryngie, de sorgho, etc., n'entre pas pour plus de 100,000 tonnes dans ce total; il n'est produit qu'en Amérique.

Le mouvement commercial s'établit sur un chiffre beaucoup plus élevé encore, car le sucre n'est pas consommé en totalité dans les pays qui le récoltent, ni consommé toujours à l'état brut dans lequel il est tiré de la betterave ou de la canne.

L'approvisionnement des raffineries provoque un commerce très-étendu; la vente des pains, des piles, des vergeoises, des tablettes ou des cubes, constitue, en outre, un des éléments les plus appréciés du trafic national et international.

L'Europe, non compris le Royaume-Uni, consomme les neuf dixièmes de sa production; le reste est expédié dans les pays qui ne récoltent pas de sucre ou qui en consomment plus qu'ils n'en récoltent.

La France récolte en année normale	tonnes.	425,000
Les colonies françaises et l'étranger fournissent	—	150,000
Total	—	575,000
La consommation ne dépasse pas	tonnes.	275,000
Il reste pour l'exportation	—	300,000

Cette exportation a lieu pour les deux tiers environ en raffinés et un tiers en brut.

L'exportation moyenne des raffinés, pendant les dix années 1869 à 1878, a été de 146,430 tonnes équivalant à 183,000 tonnes de sucre brut. Le maximum a été atteint en 1875, avec 214,400 tonnes; le minimum a été de 79,666 tonnes pendant l'année de la guerre, en 1871. En 1879, l'exportation a subi une nouvelle diminution, car elle est tombée à 144,058 tonnes contre 166,937 tonnes l'année précédente.

L'Angleterre a reçu, pendant les cinq dernières années, en moyenne 80,000 tonnes de raffiné par an, la moitié à peu près de l'exportation totale. Viennent ensuite, par ordre d'importance, la Suisse, la Turquie, l'Algérie, le Chili, la Russie, l'Allemagne, etc.

L'exportation du sucre brut est arrivée à son maximum en 1874, avec 111,247 tonnes; l'année suivante, elle n'était que de 92,422 tonnes, et elle est ensuite descendue, pendant les trois années suivantes, au-dessous d'une moyenne de 50,000 tonnes. C'est l'Angleterre qui reçoit la majeure partie de ces sures; un cinquième, environ, est expédié en Belgique et en Italie.

La Belgique, sur une production moyenne de 70,000 tonnes, porte 60,000 tonnes de sucre de betteraves par an. Les pays voisins lui envoient, par contre, une certaine quantité de sucre. Ses raffineries travaillent aussi des sures de canne; elles exportent annuellement de 5 à 6,000 tonnes de sucre candi, et 8 à 10,000 tonnes d'autres raffineries.

La Hollande, qui n'a qu'une production réduite, tirait jadis de ses riches colonies de Java et Sumatra entre 80 à 100,000 tonnes de sucre de canne; elle n'en obtient plus qu'environ 50,000; le continent lui fournit, en outre, 100,000 tonnes de sucre de betteraves. Elle réexporte environ 20,000 tonnes de sucre colonial ou indigène, et 65 à 70,000 tonnes de sucre raffiné. Son exportation de raffinés dépassait 100,000 tonnes en 1871; elle n'a cessé de diminuer depuis lors et ne se montait plus qu'à 64,646 tonnes en 1878, pour se relever de nouveau, en 1879, à 68,796 tonnes.

L'Angleterre reçoit plus de la moitié des raffinés hollandais; l'autre moitié est expédiée en Italie, en Suède et Norvège, en Suisse, en Allemagne, etc.

L'Allemagne exporte surtout des sures bruts. L'exportation moyenne des cinq dernières campagnes est de 75,000 tonnes; en 1878-1879, elle a atteint, en sures bruts et raffinés, 140,000 tonnes, dont la presque totalité a été livrée à l'Angleterre. L'importation a été de 9,500 tonnes.

Pour l'Autriche-Hongrie, le calcul des moyennes ne donnerait pas une idée suffisante de son exportation, qui a suivi une progression très-rapide et constante pendant les dix dernières années. L'exportation des raffinés s'est élevée à 80,547

tonnes en 1878-1879, celle des bruts indigènes à 108,854 tonnes, ce qui correspond pour le tout à 210,000 tonnes de sucre brut.

La Russie ne compte qu'en certaines années de grande production comme pays exportateur. La France et les Pays-Bas lui envoient, chaque année, un appoint de 5 à 10,000 tonnes de sucre raffiné.

L'Italie n'est plus tributaire des pays voisins que pour le tiers environ de sa consommation de raffinés; la France, les Pays-Bas et l'Autriche-Hongrie se disputent, sur son marché, le placement annuel d'environ 25,000 tonnes. Gênes fournit l'appoint pour sa consommation, qui est de 80,000 tonnes. Sa raffinerie importe entre 55 et 60,000 tonnes de sucre brut d'Autriche, d'Allemagne et de France; elle achète, également, des sucres d'Égypte, de Java et autres colonies.

La Grande-Bretagne, qui ne produit pas de sucre, en consomme 900,000 tonnes venant de toutes les contrées. Le continent y trouve la vente des excédents qui se produisent tous les ans, soit dans un pays, soit dans l'autre, et même dans tous à la fois.

Les deux tiers des sucres raffinés importés viennent de la France, un sixième des Pays-Bas, et le restant de la Belgique et de l'Allemagne. Depuis quelque temps, la raffinerie des États-Unis est entrée en lutte avec le continent sur le marché anglais; elle expédie surtout des sucres en cristaux et en morceaux dits *cubes*.

Pour son approvisionnement en sucre de canne, la Guyane anglaise occupe, depuis quelques années, la première place; Java et les îles Philippines viennent ensuite, puis le Brésil, le Pérou, les Indes et les Antilles anglaises, la Chine, etc.

L'Allemagne et l'Autriche expédient, chacune séparément, plus de sucres bruts en Angleterre que la France.

L'exportation des raffinés d'Angleterre dépasse 50,000 tonnes, dirigés sur le Canada, les possessions anglaises de l'Asie, sur l'Italie, le Danemark, etc.

Les États-Unis s'approvisionnent aux mêmes sources que la Grande-Bretagne, excepté sur le continent, qui n'a pu, jusqu'ici, exporter en Amérique que des quantités peu importantes. Après la Louisiane et le Brésil, c'est Cuba qui alimente surtout la raffinerie du Nouveau-Monde. En 1850 il n'y avait que 23 raffineries; en 1860 on en comptait 41, et en 1870, 40. Le nombre des établissements est encore le même en 1879, mais la production de plusieurs a été considérablement augmentée et quelques-uns sont outillés pour un travail plus important que celui des plus grandes raffineries de Paris.

La consommation du sucre est assez difficile à établir d'une manière très-exacte. Le tableau suivant indique la consommation moyenne des principaux pays:

ÉTAT.	TONNES.	KILOG. PAR TÊTE.
Grande-Bretagne	900,000	29,850
France	265,000	7,350
Allemagne	280,000	6,500
Russie	250,000	3,090
Autriche-Hongrie.	200,000	5,550
Italie.	90,000	3,250
Espagne	50,000	3,030
Pays-Bas	30,000	8,400
Suède.	36,000	8,800
Norvège.	10,000	5,550
Turquie.	25,000	1,080
Belgique	35,000	6,500
Portugal	20,000	3,400
Danemark.	12,000	6,150
Suisse	25,000	9,900
Grèce	5,000	3,400
Total en Europe.	2,223,000	7,300
États-Unis.	800,000	16,600

A ces chiffres on peut ajouter la consommation approximative des pays ci-après:

Californie.	tonnes.	50,000
Canada.	—	60,000
Autres possessions anglaises ne produisant pas assez de sucre pour leurs besoins.	—	150,000
Plata, Chili, Buenos-Ayres, etc.	—	40,000
Ensemble.	—	300,000

En comptant, pour les Indes anglaises, une consommation égale à la production moins l'exportation, soit 1,450,000 tonnes, on obtient un total, en chiffres ronds, de 4,790,000 tonnes, ce qui laisse, sur une production évaluée à cinq millions de tonnes, une différence de 210,000 tonnes pour la consommation des différents pays non compris dans la statistique précédente, tels que la Turquie d'Asie, la Serbie, l'Algérie, le Maroc, l'Australie, etc.

La Grande-Bretagne tient le premier rang avec une consommation totale de 900,000 tonnes et une moyenne de 29¹,350 par tête et par année. Ajoutons de suite que ce pays est le seul de tous ceux que nous indiquons où il n'y ait plus ni impôt ni droit d'entrée sur le sucre.

Les États-Unis du Nord viennent ensuite avec une consommation de 800,000 tonnes. Ces deux pays absorbent près de la moitié de la production générale, avec une population qui n'atteint pas le dixième de la population totale sur laquelle se répartit le chiffre de la consommation.

La plupart des autres pays ont un coefficient inférieur du tiers au sixième; cela indique le chemin qui leur reste à faire pour arriver au même résultat que la Grande-Bretagne et l'Amérique. Dans certaines îles de l'Océanie, le sucre a une part plus grande encore dans l'alimentation publique et le coefficient de consommation est beaucoup plus considérable. Dans l'Australie (Queensland) la consommation est évaluée à 42 kilogr. par an et par tête, dans l'île Victoria à 44 kilogr., et dans la Nouvelle-Galles du Sud à plus de 45 kilogr. (1).

CHARLES BIVORT,
Directeur du Bulletin des halles, membre de
la Société de Statistique de Paris.

(1) Pour plus de renseignements, voir l'*Étude sur la législation des sucres*, du même auteur. Paris, imprimerie moderne, 61, rue Jean-Jacques-Rousseau.